

LA TEMPORALITÉ MASCULINE ET FÉMININE DANS *LA PART DES CHOSES* DE BENOÎTE GROULT

Benoîte Groult est sans doute l'une des romancières et essayistes françaises que l'on associe le plus aisément au féminisme. D'abord reconnue pour des romans, écrits avec sa sœur Flora, que la critique classait dans les «ouvrages de dames», elle décide, en 1972, de publier seule un roman, *La part des choses*. L'oeuvre met en relief une des principales préoccupations de l'auteur: le temps et ses répercussions sur les hommes et les femmes. Ces dernières sont plus particulièrement concernées par les effets du temps car leur vie est inscrite dans des étapes biologiques inéluctables (puberté, maternité, ménopause) qui régissent leur existence. De plus, soutient la romancière, les femmes se sont toujours senties très vulnérables face au temps: en effet, dès la quarantaine, voire la trentaine, elles commencent à ressentir durement le choc des préjugés, l'injustice de la discrimination subie lorsqu'elles ne correspondent plus aux canons de la beauté. "Le vieillissement, c'est le défaut numéro un, la faute inexpiable, et il nous faut *faire jeune* sous peine de mort quand on est une femme"¹, écrit Benoîte Groult.

Depuis longtemps, la féministe dénonce le sort réservé aux femmes dès qu'elles parviennent à l'étape de la maturité; elle combat les stéréotypes et les partis pris d'un code social restrictif qui contribue à renforcer dans l'esprit des femmes l'obsession de leur dégradation physique. Elle cherche aussi, par son écriture paradoxalement fluide mais sans concession, à redonner

Littératures, n° 6 (1991)

¹. Benoîte Groult, *La moitié de la terre*. Paris, Alain Moreau, Coll. Presse-poche, 1981, p.15.

une dignité à ses semblables; elle les incite à réagir et à refuser d'être désormais les victimes impuissantes du temps: "Il reste aux femmes à conquérir le droit... de ne plus être jeunes."²

Les composantes temporelles

La structure temporelle de *La part des choses* repose essentiellement sur certains éléments spécifiques qu'il convient ici d'explicitier. L'instant et la durée, d'abord, forment les composantes dialectiques par lesquelles s'exerce l'action du temps. L'opposition apparente des deux éléments suscite des interrogations chez les personnages qui, consciemment ou non, essaient de se situer par rapport au temps. Alors que l'instant se nomme aussi fugacité, morcellement, changement, éclatement, renouveau incessant, la durée est régularité et continuité, évocatrice de stabilité, d'enracinement et de fidélité.

Les personnages expérimentent l'instant et la durée en se référant à la trilogie présent-passé-avenir qui leur donne un sens. Le présent évoque l'action en cours dans sa réalisation immédiate, il devient un instant qui se prolonge. "C'est dans le présent que je peux *faire*, c'est dans le présent que je peux *subir*"³. Dans le présent seulement, le personnage peut vivre, modifier, transformer, assumer son existence. Cet élément est riche cependant des expériences et réalisations antérieures. Normalement, le passé explique en effet l'orientation du présent et lui confère une signification. Le passé n'offre aucune possibilité d'interventions nouvelles mais peut surgir à l'improviste dans le présent par l'activité de la mémoire et l'émergence des souvenirs; il retient aussi certains espoirs en sursis.

Alors que le passé rappelle constamment un "présent qui décroît"⁴, le futur invite à s'engager dans l'inconnu; il reste le lieu de la découverte, il commande un geste d'appropriation; il recèle un important pouvoir par anticipation.

2. *Ibidem*, p.17.

3. Jeanne Hersch, *Entretiens sur le temps*. Paris, Mouton, 1967, p.156.

4. Georges Poulet, *Études sur le temps humain. Tome II. La distance intérieure*. Paris, Plon, 1952, p.99.

Ainsi, les éléments de la trilogie temporelle agissent les uns sur les autres, créant des *résultantes* : l'imminence, la distanciation et la rupture. L'imminence, d'abord, caractérise le mince filet de temps qui sépare ce qui existe de ce qui n'est pas encore, et par là même, l'état d'attente dans lequel se trouve l'individu qui va passer de l'instant présent à celui qui vient. La distanciation mesure l'écart entre ce qui est et ce qui fut: cette résultante permet d'effectuer les retours en arrière et le bilan des actions du temps sur soi, en termes d'usure et d'accomplissement. La rupture, enfin, est provoquée par un événement-choc; elle marque le divorce des temps couplés "passé-présent" et "présent-avenir"⁵, car elle suscite, chez celui qui a subi le choc, un mouvement irréversible de la conscience qui appelle un changement d'orientation.

Les personnages et leur conscience temporelle

Marion et Yves forment le couple central du roman autour duquel graviteront d'autres personnages qui, bien que secondaires, n'en sont pas moins essentiels; en effet, ils agissent à leur insu comme catalyseurs dans la démarche de Marion pour se réapproprier le temps. Celle-ci va observer, durant les six mois de croisière, les comportements de ses compagnons de voyage et va en dégager des enseignements sur la façon de tirer le meilleur parti possible des années qui passent et de celles à venir. Ce n'est évidemment pas un hasard si la romancière a choisi d'éveiller cette conscience temporelle d'abord chez une femme de quarante-cinq ans qui arrive au moment crucial de la vie où l'on doit faire "la part des choses".

Marion se révèle un personnage inscrit avant tout dans la durée. C'est une femme profondément attachée à son coin de Bretagne qu'elle répugne à quitter même pour un voyage idyllique autour du monde. Avant de partir, elle rend visite à son voisin, un vieux marin qui continue obstinément à pêcher ses homards malgré ses rhumatismes; elle court acheter des cahiers

⁵. François Van Laere, Une lecture du temps de la Nouvelle Héloïse, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1968, p.161-162.

Gallia, comme ceux de sa jeunesse, dans l'espoir de tenir un journal intime pendant la croisière et retrouve avec joie la même mercière propriétaire de la petite boutique. Elle éprouve une sympathie presque instinctive pour ces gens qui "durent", qui restent enracinés là où ils ont investi la meilleure part d'eux-mêmes.

Cependant, Marion, fidèle à ses amis, ses habitudes, son pays, n'arrive pas à saisir l'instant; trop bref, il est à peine perceptible pour cette femme soucieuse de la continuité des êtres et des choses. L'instant évoque une sensation de rupture dans la durée; c'est un moment qui n'a aucune racine dans le passé et qui se dissout rapidement. L'impuissance de Marion à prolonger l'instant lui rend encore plus douloureuse la fugacité du moment qui passe pour ne plus revenir et la pousse à chercher la sérénité dans l'enchaînement de ces moments.

Cette sensation de frustration se trouve accrue par la présence d'Yves, son mari, qui ne vit pour sa part que dans l'instant. Fluide, sans racine, il semble se renouveler, se recréer à chaque minute et "verser dans l'instant toutes les énergies de son être."⁶ Complètement à l'opposé de Marion, il déteste et fuit tout ce qui pourrait le rattacher aux années antérieures ou avoir des répercussions sur son devenir. Il essaie d'échapper à toute forme d'engagement susceptible de le contraindre à vivre une quelconque durée. Cette croisière autour du monde le réjouit; il va pouvoir rompre les liens, si tenus soient-ils, qui le rattachent à certaines composantes "durables" de son existence: ses enfants, ses amies et maîtresses, sa mère malade.

Cet homme évite d'ailleurs de poser des gestes propres à l'impliquer d'une façon quelconque; se concentrer dans l'instant élimine le risque d'entraîner des conséquences et le dégage de toute responsabilité. Son attitude détachée lui permet d'ignorer, ou à tout le moins de feindre d'ignorer le futur. Au moment d'embarquer sur le Moana, il déguste symboliquement un alcool sans porter attention à ses brûlures à l'estomac qui laissent présager de mauvais moments. Il préfère s'absorber dans la contemplation de la Méditerranée. En isolant la perfection du

⁶. Georges Poulet, *op. cit.*, p.141.

moment vécu, il espère exorciser l'inquiétude et les doutes qu'il sent naître en lui à l'approche de la vieillesse. Il croit naïvement échapper ainsi à l'érosion du temps alors que les instants successifs forment une durée et le soumettent à la loi des mortels. Mais comme le souligne Bergson, " il est commode de ne pas faire attention à ce changement ininterrompu, et de ne le remarquer que lorsqu'il devient assez gros pour imprimer au corps une nouvelle attitude, à l'attention une direction nouvelle. À ce moment précis, on trouve qu'on a changé d'état. "7

Dans un certain sens, Yves entretient sa propre inconscience; il s'interdit de méditer sur son avenir et se concentre sur la félicité que lui apportera le prochain moment. Cet optimisme presque exagéré contraste singulièrement avec le défaitisme de Marion toujours réticente à goûter l'instant. La méfiance de Marion creuse d'ailleurs un écart sérieux entre Yves et elle. Tous deux "occupent" ou vivent leur temps de manières très différentes qui ne s'appuient pas sur les mêmes composantes. A travers ses deux personnages principaux, l'auteur semble poser ici la question qui sous-tend tout le récit: deux êtres qui n'investissent pas dans le temps de la même façon peuvent-ils "durer" ensemble? Ne doivent-ils pas plutôt en arriver à faire converger les composantes de leur temporalité respective?

C'est ce que pressent Marion à la levée de l'ancre. Elle compte en effet sur la croisière pour retrouver son mari, reprendre vraiment contact avec lui, chose qui s'est avérée impossible depuis l'événement-rupture qui a bousculé leur vie de couple: le suicide de Yang, la jeune maîtresse d'Yves. Ce choc a obligé Yves, l'irresponsable, à mesurer les conséquences de sa légèreté et a suscité chez Marion le désir de quitter, pour six mois, "un champ de bataille où trop de combats intimes s'étaient livrés pour que le terrain n'en restât pas empoisonné."8

Pour le couple composé de Jacques et Patricia, l'événement-rupture a eu lieu avant le début du voyage; il s'agit de l'infarctus dont a été victime Jacques, le dentiste surmené. Durant sa convalescence, il s'est rendu compte qu'il ne pouvait plus

7. Henri Bergson, *Mémoire et vie*. Paris, PUF, 1975, p.2.

8. Benoîte Groult, *La part des choses*. Roman. Paris, Grasset, 1972, p.35.

supporter ses cinq enfants et sa femme (qu'il surnomme Matricia dans son for intérieur). La maladie lui a permis de mesurer l'absurdité de son existence et le voyage entrepris, avec Tahiti comme destination principale, lui donne toutes les raisons de croire que le meilleur de sa vie est encore à venir. Il est tout entier tendu vers l'avenir, sans un regard de nostalgie pour sa vie conjugale. Il sent qu'il "va se passer quelque chose"; il ignore ce que ce sera mais il est prêt.

Sa femme Patricia, toujours à ses côtés, demeure pourtant étrangère à tous les changements qui s'opèrent chez Jacques. Elle se dissout dans le rôle de la mère et de la femme parfaite; complètement inconsciente, elle vit en dehors du temps. Elle est sur le point de se faire abandonner par son mari mais elle est la seule à ne pas se rendre compte de l'imminence de sa répudiation.

Le troisième couple se compose d'Alex et Iris. Cette dernière, qui fête ses cinquante ans pendant la croisière, est le prototype de la femme qui a tout misé sur son apparence physique et qui voit s'accumuler les années avec angoisse. Pour Iris, les journées se passent à essayer de dissimuler les rides, chaque année plus nombreuses et plus profondes, et à essayer d'exciter son mari par des manoeuvres douteuses pour se prouver à elle-même qu'elle est encore désirable et désirée. Son comportement, au lieu d'attirer Alex, homme simple et tranquille, le rebute et l'incite à chercher refuge dans ses manuels d'histoire et de poésie grecques. Alex se sent d'ailleurs tout à fait impuissant à combattre chez Iris cette hantise de la vieillesse. Elle reste, malgré ses efforts pour la rassurer, prisonnière de son image de "femme qui a déjà été belle". L'avenir, pour elle, est un long cauchemar; le présent est lui aussi contaminé puisque plein de ce futur qu'elle redoute. Seuls comptent les moments éclatants de sa jeunesse.

Elle s'est laissé totalement dominer par le temps et ne voit en lui que les effets négatifs, l'usure de son apparence physique, la perte croissante de sa vitalité; la somme des expériences et la maturité acquises l'indiffèrent complètement. Au lieu de se tourner vers l'avenir et de trouver des moyens de composer avec

le temps, elle préfère s'enfermer dans la nostalgie d'un passé révolu.

Dans le couple d'Alex et Iris, l'événement-rupture a lieu durant le voyage. En effet, Alex tombe amoureux de Betty, une script-girl qui s'est jointe au groupe pendant une escale. La jeune femme a vingt-six ans, la beauté, la fraîcheur qui vont de pair avec cet âge. Se sentant de plus en plus étranger au drame intérieur que vit Iris, obnubilée par la dégradation de son image, Alex se détourne d'elle et se surprend à aimer Betty.

Le voyage dans le temps

Ce voyage qui les mène aux quatre coins du monde conduira aussi les personnages dans les endroits les plus secrets de leurs pensées. En abordant la dernière étape de la croisière, la Nouvelle-Calédonie, colonie française, les voyageurs ont une vague impression de revenir aux sources et de retrouver, à distance, leur pays natal. Métaphoriquement, ils font aussi, plus ou moins consciemment pour certains, une distanciation, un retour en arrière pour mesurer le chemin parcouru dans leurs vies respectives; l'après-voyage s'impose aussi, malgré eux, à leur esprit en faisant se profiler au loin l'imminence de leurs différents destins.

Pour Jacques, le retour sur le passé s'effectue dans une surprise teintée d'incrédulité; il n'en revient tout simplement pas de s'être contenté d'une si piètre vie conjugale jusqu'à maintenant. Il regarde sa femme Patricia, perplexe, et se demande: "Comment était-elle, *avant* ?"⁹ Il n'arrive plus à se souvenir de sa vie d'avant l'infarctus; ayant frôlé la mort de près, il a pris des résolutions qui n'ont rien de très philosophique: baiser plus qu'avant, mieux qu'avant. Tahiti va lui donner la chance de réaliser ses rêves. Il décide d'ailleurs, avec une belle insouciance, de demeurer quelque temps encore sur cette île paradisiaque en laissant Patricia en France avec ses cinq enfants. Le futur se limite pour lui au bonheur anticipé d'être libre, entouré de jeunes femmes. En cela, il suit l'exemple

⁹. Ibid., p. 169.

d'un ancien collègue rencontré à Tahiti qui y est établi depuis une dizaine d'années. Tout entier à sa nouvelle félicité, Jacques refuse de voir qu'une "île, c'est aussi une prison"¹⁰ et que son ami a perdu, "non pas le goût, mais les moyens de s'en aller"¹¹.

C'est à Tahiti aussi qu'Alex s'avoue son amour pour Betty. A travers elle, il a l'impression de retrouver une jeune fille dont il avait été amoureux durant son adolescence. Il efface ainsi les années qui le séparaient de sa jeunesse. Avec Betty, "tout était à revivre"¹²; à l'image de Jacques, il a l'impression d'enterrer sa vie antérieure et de recommencer à neuf.

Iris n'a d'autre recours que de prendre la fuite. "La jeune femme ardente, au visage inspiré [qu'Alex] avait épousée, quinze ans plus tôt"¹³ n'a pas su nourrir cet enthousiasme, cette envie de vivre qui faisaient sa force. Elle a capitulé, se déclarant battue par le temps au lieu de s'en faire un allié.

Yves a eu, de son côté, tout le loisir de ressasser sa vie durant la croisière. Le suicide de Yang lui a démontré qu'il pouvait, même sans le vouloir, faire le malheur de quelqu'un. Il constate les conséquences de sa légèreté et de son irresponsabilité; il a perdu l'innocence. Avec regret aussi, il s'aperçoit que l'on ne peut impunément faire abstraction des moments antérieurs; ils forment une ligne de vie continue et persistent à influencer le présent malgré le soin qu'il met commodément à les oublier. De plus, il sait maintenant qu'il ne peut envisager l'avenir sans Marion. Cette femme "est tissée à [sa] vie, comme une laine d'une autre couleur qu'on a tricotée avec la vraie sans trop y prendre garde et qu'on ne peut plus séparer sous peine de démolir tout l'ouvrage. Il y avait une couleur Yang sur une portion de l'ouvrage d'Yves. Puis le fil avait manqué. Celui de Marion courait avant, pendant, après, volubilis interminable qu'Yves continuait à tricoter à sa vie."¹⁴ Sans en avoir conscience vraiment, parce qu'il s'est laissé dériver au gré des événements, le mari de Marion, si épris de la

10. Ibid., p. 310.

11. Ibid., p. 310.

12. Ibid., p. 264.

13. Ibid., p. 89.

14. Ibid., p. 317.

densité de l'instant, a intégré la composante de la durée à son existence. Il a besoin lui aussi de certaines racines pour donner une stabilité à sa vie.

Marion, par le rôle central qu'elle détient dans le roman, fait un tour d'horizon pour dresser le bilan; les événements qui ont jalonné la croisière et, d'une façon plus large, son histoire personnelle lui indiquent la voie à suivre; elle doit donc les utiliser à bon escient et n'en "garder [...] que ce qui sert à son progrès."¹⁵ A travers Patricia, qui s'est totalement investie dans sa tâche de mère, qui a "désappris à vivre"¹⁶, elle peut mesurer les dangers de se sacrifier pour des enfants qui n'en demandent pas tant, de renier ses goûts et ses besoins, une vie durant, au profit de ceux des autres. Marion a su éviter ce piège de l'assujettissement; elle peut d'autant mieux évaluer la richesse de la maternité. Ses deux filles, dont la plus jeune est enceinte, et elle-même forment "les essentielles"; "L'une par l'autre, incessamment/ Elles refont le monde, emboîtage éternel"¹⁷ La maternité n'est plus uniquement un acte biologique socialement encouragé mais une façon de s'inscrire dans une continuité universelle.

Elle pressent aussi le danger de regarder en arrière; il est facile, voire inévitable d'idéaliser le passé, de le parer des couleurs séduisantes qu'il n'a jamais eues. Iris, en ce sens, est l'exemple à ne pas imiter; elle a échoué effectivement dans sa tentative de tricher avec le temps et de récupérer les années enfuies; elle n'a pas su assumer les changements qui se sont opérés au fil des ans. Marion renonce aussi à la tentation de jouer la carte de la jeunesse comme Alex s'apprête à le faire. Très proche de lui par son attachement aux civilisations anciennes et à certaines valeurs que son entourage juge périmées, elle comprend et partage son envie de remonter le cours du temps. Mais une lucidité née de la maturité et de la confrontation avec la vie en marche la détourne de l'aventure; une femme ne peut rebrousser chemin et annuler une portion du

15. Gaston Bachelard, L'intuition de l'instant. Suivi de Introduction à la poétique de Gaston Bachelard par Jean Lescure. Paris, Gonthier, 1966, [c1932], p.94.

16. Benoîte Groult, La part des choses, p.53.

17. Hélène Vérins, citée par Benoîte Groult, Ibidem, p.342.

temps aussi aisément. De plus, en observatrice réaliste, elle voit plus loin qu'Alex, ébloui par la nouveauté de son amour; celui-ci répudie Iris "au profit d'une fille qui sera aussi emmerdeuse qu'elle peut-être à cinquante ans"¹⁸, délaissant une forme de continuité pour s'asservir à une autre.

Impuissante à modifier le passé, trop lucide pour essayer de le rattraper, Marion doit alors habiter et organiser le présent puisque de lui dépend la sérénité de son avenir; elle se surprend même, seule à San Francisco après la croisière, à avoir une aventure d'un soir avec un Américain. Elle découvre avec délices que l'instant peut être source de bonheur et de plaisir. En cela, elle se rapproche d'Yves en juxtaposant dans sa temporalité la possibilité de profiter du moment présent à la plénitude de la durée.

L'avenir

Partis à l'aventure presque en étrangers, inspirés ensuite par la distance que la croisière a mise entre eux et leur quotidien conjugal, Marion et Yves sont allés tranquillement à la rencontre l'un de l'autre. Ils ont réussi à se dégager de "cette paresse qui vient à longtems vivre ensemble"¹⁹; ils acceptent mutuellement leurs faiblesses et leurs forces avec l'indulgence des vieux amis. Ils se re-choisissent, après vingt ans, pour des raisons différentes en optant pour continuer à vivre "ensemble, sachant très bien ce qu'ils aimaient en l'autre, sans toujours l'approuver, et ce qui les horrifierait jusqu'à la fin des temps. Mais jamais l'indifférence. Jamais non plus l'accord total qu'on n'entend plus à la longue tant il est parfait."²⁰

Les deux conjoints envisagent maintenant sans appréhension un avenir au pluriel; tous les deux rudoyés et transformés par la vie, ils sont devenus indispensables l'un à l'autre et ont opéré une sorte de jonction dans leur temporalité: désormais, Yves est engagé dans une durée à laquelle il ne peut se soustraire avec la légèreté d'antan, alors que Marion a intégré l'instant comme

¹⁸. Ibid., p. 261.

¹⁹. Ibid., p. 14.

²⁰. Ibid., p. 316.

composante du temps en privilégiant le présent au détriment du passé.

Perpétuel et passionnant recommencement, le temps exige de l'être qu'il habite pleinement chaque moment de son existence. La maturité permet de "prévoir, de saisir, d'éprouver avec une acuité de plus en plus fine l'instant dans toutes ses dimensions".²¹ L'âge auquel accèdent Marion et Yves propose cependant un curieux mélange de moments distincts et de durée, de renouveau et de répétition; le quotidien les rattache en effet à certains gestes rituels et sans surprise mais leur désir de vivre plus et mieux les entraîne vers de nouvelles découvertes. Pour eux, contrairement aux autres couples qui ont fait naufrage en cours de route, l'aventure se poursuit, plus captivante, car le défi à relever requiert un effort soutenu: "l'avenir n'est pas une simple prolongation du passé à travers le présent; c'est une nouvelle façon de durer, un temps qui recommence à neuf".²²

La femme face au temps

C'est grâce à Marion que s'amorce dans le couple un dialogue essentiel pour la survie d'une union qui bat de l'aile depuis un certain temps; c'est à travers elle que Benoîte Groult livre ses réflexions sur les peurs et les espoirs d'une femme qui avance en âge et qui ose remettre en question ses rôles d'épouse et de mère. L'auteur avouait, il y a quelques années, qu'elle rêvait d'écrire "un livre sur les gaietés de la cinquantaine, sur quelque chose qui nous débarrasse de cette tristesse de la femme vieillissante."²³ Déjà, dans *La part des choses*, elle réussit, par sa connaissance de la psychologie féminine, à cerner le problème de la femme dans la quarantaine qui cherche à réorienter sa vie. La féministe prend évidemment le parti de ses semblables et souligne, au passage, combien moins vulnérables sont les hommes face au temps. En montrant comment Marion a pris

21. Michèle Thiriet et Suzanne Képès, *Femmes à 50 ans*. Paris, Éditions du Seuil, 1981, p.230.

22. Georges Poulet, *Études sur le temps humain*. Tome IV. *Mesure de l'instant*. Paris, Plon, 1968, p.309.

23. Fernande Gonthier, *Benoîte Groult*. Paris, Éditions Klincksieck, 1978, p.212.

conscience de la place qu'elle peut occuper, du pouvoir qu'elle garde sur le temps et sur l'organisation de sa propre vie, elle provoque une réflexion salutaire. Même à cinquante ans, la femme n'a pas fini d'investir son capital-bonheur; il lui faut miser sur les années qui viennent pour profiter de l'acquis et combler les aspirations auxquelles elle n'a jamais renoncé.

Par sa foi dans les innombrables possibilités de cette autre étape de la vie, la romancière française a ouvert à ses consoeurs des avenues et des avensirs.